

RÉVOLUTION- NAIRES

Atelier des Passages
Préface de Ludivine Bantigny

Récits pour une approche féministe de l'engagement



éditions du commun

Carnet
Arpentage



Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

L'association, qui travaille en partenariat avec des ONG de pays du Sud, encadre des projets internationaux en Afrique, en Amérique latine et en Asie. Ces projets associent rencontre interculturelle et implication dans des micro-projets de développement à caractère collectif et social.

Quinoa propose également le projet 'alternatives locales' en Belgique ; des formations sur les relations Nord-Sud, l'altermondialisme & l'action directe non-violente ; des animations pédagogiques & de sensibilisation pour groupes scolaires & 'grand public', des ciné-débats et des arpentages de livres.



Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be



ARPENTAGE KESAKO?

L'arpentage est une méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie.

LA LIGNE DU TEMPS

Petite histoire/ grande histoire:

On note sur la ligne du temps les mobilisations citoyennes, événements historiques qui nous ont marqués et ceux auxquels on a participé

Issu de la culture ouvrière, ses objectifs sont de:

- désacraliser l'objet « livre », populariser la lecture
- expérimenter un travail coopératif et critique
- créer une culture commune autour d'un sujet, d'un savoir théorique
- comprendre qu'aucun savoir n'est neutre, que tout point de vue est situé

CONSIGNES:

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant ce qu'on identifie comme des éléments clés, les luttes, les dates, le contexte du témoignage.

1er ROUND – Restitution:

- A tour de rôle, chacun-e explique ce qu'il a compris de sa lecture pendant qu'un autre personne prend des notes sur la ligne du temps.

2e ROUND – quels liens avec ce que je connais?

- Et moi, comment mes convictions, mon engagement ont modelé ma vie ? Et quelles rencontres inspirantes y ont contribuées?

LE MOT DE LA FIN:

On se place dans l'espace par rapport à notion centrale de l'engagement, chacun-e explique en 1 mot, avec quoi il-elle repart

LES AUTRICES

L'Atelier des passages est composé de personnes nées dans les années 1980 et 90, qui ont l'âge d'être les enfants ou les petits-enfants de ces militantes. Grâce à son travail, ce collectif donne à lire leurs paroles, contre le temps qui passe et parce que nous n'avons pas assez entendu leurs voix.

Révolutionnaires réunit six témoignages de femmes qui se sont engagées pleinement dans des luttes dans la seconde moitié du vingtième siècle. Elles se disent révolutionnaires ou ont participé à des mouvement qui s'y apparentent. Elles viennent d'Allemagne, d'Uruguay, de Suisse, d'Italie ou de France, ce sont des anonymes qui ont pourtant participé à l'histoire des mouvements sociaux et des luttes.

Elles sont autant de figures inspirantes qui soutiennent nos propres engagements. Elles nous aident à reconstituer la généalogie de nos convictions féministes et révolutionnaires en fouillant dans un passé très récent, encore vivant. À travers leurs récits c'est une histoire intime et féministe de l'engagement qui se raconte.



Collection Culture des précédents

Cette collection se propose de faire redescendre de sa majuscule cette histoire qui se croit – ou qu'on voudrait nous faire croire – unique.

Celle qui serait une version racontée et construite, construite à force d'être racontée, par les manuels scolaires, les grandes commémorations, les blockbusters, les reportages, documentaires et journaux télévisés.

Cette histoire majuscule a découpé notre passé de manière binaire, avec d'un côté les victoires et de l'autre, les défaites, une histoire qui prescrit ce que l'on retient et que l'on oublie. A cela, une façon d'y répondre: y opposer une multitude d'histoires et de récits singuliers.

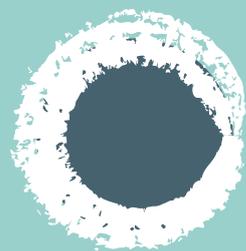
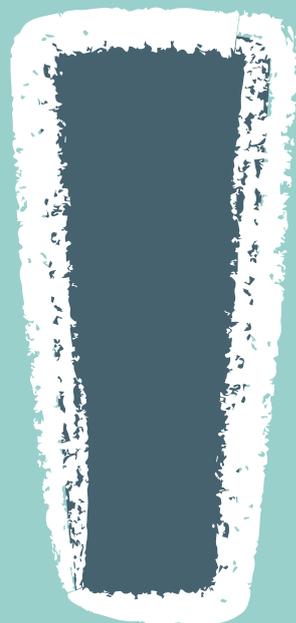
"Comment tes convictions, tes engagements révolutionnaires ont-ils modelé ta vie?"

"Ce sont des existences révolutionnaires, celles de militantes qui se sont engagées corps et âme dans la lutte. Elles ont tenté, tenu, creusé, risqué. Elles sont tombées, se sont interrompues, ont repris des forces et sont revenues. Et si elles ne sont pas nos héroïnes, elles ne sont pas non plus nos anti-héroïnes. Elles nous inspirent, énormément. En échos à leurs récits, nous nous demandons: et pourquoi pas nous? Lorsque nous réalisons à quel point elles se sont exposées, ont changé d'avis, recommencé et persévéré, nous nous encourageons encore: nous pourrions le faire aussi.

Oui nous avons besoin d'exemples auxquels nous frotter pour éprouver nos propres forces, bien plus que de modèles à reproduire les yeux fermés."

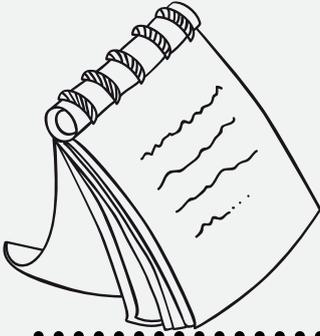
" Comment penser nos organisations militantes aujourd'hui? Comment nourrir les désirs politiques tout en refusant de défendre un programme? Entre individualisme et collectivisme, anti-autoritarisme et crainte de reproduire dans l'informel et l'affinitaire les hiérarchies habituelles, se reformule encore et encore, ce même enjeu. Celui de gagner en force collectivement tout en favorisant des trajectoires d'émancipation forcément singulières"

Ce que je retiens



Ce qui me questionne





MES NOTES

A series of 18 horizontal dotted lines spanning the width of the page, providing a guide for writing notes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Extraits du livre

Un engagement c'est quelque chose qui a un coût: tu t'exposes, tu peux être contredite, contrée, empêchée, réprimée.

A cette époque, nous savions que nous étions surveillé-e-s, mais il n'y avait pas de réel danger... Nous nous sentions dans notre droit, ou, en tout cas, non-coupables.

Lorsqu'on s'engage vraiment, un des prix qu'il faut payer, c'est cette obligation à cacher ses faiblesses

J'ai été endoctrinée jusqu'au bout des ongles par une famille qui avait été l'une des rares à participer à la résistance anti-fasciste, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Mes parents n'étaient pas des intellectuel-le-s, mais des pros, avec une forte conscience de classe.

[...] Je me pensais quand même capable de changer les choses de l'intérieur. Belle illusion! Aujourd'hui, j'essaie de casser cette idée, dès que je l'entrevois chez d'autres. Ma devise est devenue "Désertons le système!"

Pour moi, une révolution doit être humaine, philosophique et sociale.

Pour se passer à la base, elle doit prendre corps dans des contextes communautaires.

La révolution ne passe pas par la conquête du pouvoir, mais par la destruction du pouvoir et des leaders.

Ce qui me semble primordial là dedans, c'est l'autoconstruction de la pensée... Et qui sait pour le futur...

A la base je ne suis pas optimiste, mais je peux me battre. Le fait d'être rebelle, de lutter contre ce qui est établi, c'est ce qui compte.

Pour moi, la nécessité d'un rapport de force était permanente.

On obtenait des améliorations que par la lutte, c'est à dire à condition que ça leur pose des problèmes: en arrêtant de travailler, en occupant les directions, en tenant des piquets de grève, et surtout en étant nombreu-se-s pour faire tout ça.

Une des lignes que nous défendions, c'était le refus des hiérarchies, plus précisément la hiérarchie des salaires.

J'ai décidé un jour que je serais anarchiste. Non. Pas que je serais, mais que j'étais anarchiste. C'est une décision que j'ai prise comme ça, après avoir lu le numéro spécial d'une brochure qui s'appelait "Crapouillot" Cette lecture m'a bouleversée

Avec ce collectif, nous avons par exemple participé à une grosse lutte dans une usine de ciment qui devait fermer. On a occupé l'usine, dénoncé dans toute la ville ce qui se passait et on est allé-e-s au tribunal poursuivre les patrons qui voulaient licencier. On a utilisé tous les moyens possibles et iels n'ont finalement licencié personne!

On faisait avec les gens, par le biais d'assemblées populaires larges qu'on organisait ensemble, avec les ouvrièr-e-s qu'on connaissait le mieux. On allait au conseil municipal pour bloquer les décisions auxquelles les gens étaient opposé-e-s.

Ce qui me paraît important, c'est de faire des allers-retours entre les engagements sociaux, sur le terrain, et la politique institutionnelle. Il y a des parlementaires qui s'y efforcent mais s'iels s'accrochent à leur place toute leur vie, ça ne peut fonctionner: à la longue, iels rentrent dans des logiques de cumul des mandats, iels se coupent de la population... Les parlementaires devraient redevenir militant-e-s. [...] Il faudrait aussi que les gens qui sont sur le terrain, dans des actions locales et concrètes, arrivent à mieux se structurer que ce qu'iels ne sont aujourd'hui et à opérer une jonction avec les autres niveaux de la politique.

C'est ce qu'on aurait pu attendre de mouvements comme les Indigné-e-s, Podemos, Nuit Debout, Occupy Wall Street ou les Gilets Jaunes... Ces mouvements créent de l'espoir, parviennent à semer un certain chaos, mais ça ne dure qu'un temps... Et ça renaît ailleurs, toujours si peu structuré..